

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE
Le ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats, en application de la loi validée du 27 septembre 1941. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (services régionaux de l'archéologie).



L'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS DE GRANULATS POUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE EN RÉGION PICARDIE
L'APG-SPARP est une association à but non lucratif ayant pour objet de participer à la sauvegarde du patrimoine archéologique dans la région de Picardie, tout en permettant, dans des délais programmés, l'exploitation des gisements de granulats. L'adhésion à l'association des producteurs de granulats repose sur le volontariat.



L'ÉQUIPE DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE N° 12 DU CRA-CNRS
L'ERA 12 a pour programme de recherche l'étude du peuplement protohistorique en Europe du nord, ses modes d'implantation, son évolution socio-économique. Depuis 1972, elle a choisi la vallée de l'Aisne comme terrain privilégié et s'y investit dans le cadre de l'archéologie préventive.



L'ASSOCIATION POUR LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES NATIONALES
L'AFAN est une association à but non lucratif qui assure la mise en œuvre et la gestion des moyens matériels et humains propres aux opérations d'archéologie préventive. Elle exerce son activité sur l'ensemble du territoire national, dans le cadre d'une convention passée avec l'État.



LE CENTRE DE RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DE LA MOYENNE VALLÉE DE L'OISE
Dès 1987, le CRAVO, une association regroupant des chercheurs sur la région de Compiègne, a mis en place un programme de surveillance et d'étude de la moyenne vallée de l'Oise. Son objectif consiste à analyser l'évolution de l'occupation humaine, en mettant l'accent sur les relations entre l'homme et son environnement.

BIBLIOGRAPHIE

Ces opérations ont fait l'objet de multiples rapports déposés au Service régional de l'archéologie.
- Vallée de l'Aisne, cinq années de fouilles protohistoriques. Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 1, 1982.
- Fouilles dans les sablières de la moyenne vallée de l'Oise en 1989. Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 8, 1990.
- Archéologie d'une vallée : la vallée de l'Aisne des derniers chasseurs-cueilleurs au premier royaume de France. ADMS, Soissons, 1991.
- Archéologie de la vallée de l'Oise : Compiègne et sa région depuis les origines, CRAVO, 1991.

LES OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES EN CARRIÈRES

Les fouilles préventives dans les carrières d'extraction de granulats ont lieu tous les ans, de début mars à fin octobre, grâce à une convention annuelle signée entre les exploitants de carrières et le service régional de l'archéologie.

Financement 60 % par les exploitants de carrières et 40 % par le Ministère de la culture. (Moyens techniques -engins- fournis par les exploitants)

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussey
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 00

Ce numéro est réalisé avec le concours de l'Association des producteurs de granulats (UNICEM), l'ERA 12 du CRA-CNRS, du CRAVO et de l'Afan Nord-Picardie

Textes : Claudine Pommepuy (SRA, ERA 12), François Malrain (CRAVO, AFAN), Estelle Pinard (CRAVO, AFAN)

Couverture : Vue aérienne de la plaine de Bazoches-sur-Vesle, avec, en premier plan, un site en cours de fouille.

Crédit iconographique : Clichés et dessins ERA 12 du CNRS, CRAVO (L. Petit), AFAN, UNICEM

Coordination : Michel Maunier et Nicolas Dessaux

Maquette : Laurent Jacquy

Impression : I & RG 1998
Diffusion gratuite
Amiens, 1998





1 logement
de 100 à 300 tonnes



1 hôpital 1 lycée
de 2000 à 4000 tonnes



1 km de voies ferrées
environ 10000 tonnes



1 km d'autoroute
environ 30000 tonnes

UNE CARRIÈRE DE GRANULATS

Les granulats sont de petits morceaux de roche utilisés pour la réalisation des ouvrages de travaux publics, de génie civil et de bâtiment.

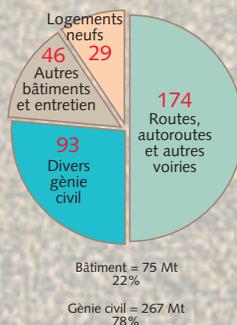
On trouve trois sortes de granulats : granulats alluvionnaires, granulats de roche massive et granulats de recyclage et artificiels. Les carrières en vallée de l'Aisne et de l'Oise produisent en majorité des granulats alluvionnaires, pour des raisons géologiques.

Chaque année, une centaine d'hectares est exploitée, sur une profondeur de 2 à 5 m. Pour préparer les granulats à leur futur usage, la production se découpe en quatre étapes principales :

- 1^{er} Décapage sélectif des niveaux non-exploitable ;
- 2^e Extraction des matériaux ;
- 3^e Transfert sur les lieux de traitement ;
- 4^e Traitement des granulats par concassage, criblage, lavage pour obtenir les produits finis qui seront ensuite transportés par la route, le rail, ou la voie d'eau sur les lieux de consommation.

A ces compétences industrielles s'ajoute l'expertise environnementale nécessaire au réaménagement progressif des sites d'extraction et à leur réinsertion dans le milieu naturel après leur exploitation.

Consommation par nature d'ouvrages
(en millions de tonnes Mt)



Bâtiment = 75 Mt
22%

Génie civil = 267 Mt
78%

L'exploitation de granulats fournit la matière première de l'activité du bâtiment et des travaux publics.

Il faut produire chaque jour un million de tonnes de granulats sur l'ensemble du pays :

6 tonnes par personne et par an, soit 15 kg par jour et par habitant, ce qui en fait la deuxième matière consommée après l'eau.



LA PROTECTION DU PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

L'importance et la sensibilité archéologique des surfaces concernées par l'extraction des granulats impliquent de procéder à des études d'impact archéologiques sous le contrôle des services de l'État. Ainsi, une convention entre des exploitants de carrières, regroupés en association régionale, et le service régional de l'archéologie organise le calendrier, la réalisation et le financement des opérations archéologiques préalables à l'exploitation des terrains. Un comité de pilotage multipartite en surveille le bon fonctionnement. Ces fouilles préventives visent à compenser la destruction des sites archéologiques par un inventaire précis des informations qui

témoignent des occupations humaines. Au-delà de la préservation du patrimoine prévue par la loi, l'archéologie en carrières aboutit à une recherche de pointe du fait de l'importance des surfaces concernées et de son inscription dans la durée. En effet, la surveillance systématique de terroirs entiers, dans le cadre d'un programme de recherche, permet de retrouver tous les vestiges, même les plus ténus, et procure aux archéologues des masses de renseignements qui s'assemblent à la façon d'un puzzle. Ainsi, l'exploitation actuelle des vallées de Picardie révèle plusieurs millénaires d'évolution de l'activité humaine dans ces paysages.

Vue générale de la vallée de l'Oise, où l'on peut mesurer, de par les carrières en cours d'exploitation ou déjà réaménagées, l'importance des surfaces explorées dans le cadre de l'archéologie en carrières.

Un site en cours de fouille. On procède au décapage de la couche superficielle, la terre végétale, pour faire apparaître les fosses, fossés, trous de poteaux et obtenir un plan général du site.



LES TYPES DE VESTIGES RENCONTRÉS

Après décapage de la terre végétale, on voit apparaître sur le sol géologique en place des taches de couleur différente. Elles correspondent à d'anciens creusements rebouchés. Il peut s'agir de trous de poteaux de bâtiments ou de palissades, de fossés d'enclos ou de drainage, de fosses diverses (extraction de matériaux, silos, puits, caves, ateliers enterrés, etc.) ou de sépultures. L'assemblage de ces « structures » peut donner le plan d'un habitat ou d'une nécropole. L'étude des objets que ces creusements ont piégés permet aux archéologues de dater les sites et d'en comprendre l'organisation et l'évolution.

Les différentes périodes sont représentées de manière inégale dans les vallées, soit parce que les implantations humaines étaient localisées à certaines époques sur le versant ou sur le plateau, soit parce que les traces n'en ont pas été conservées.

Les recherches entreprises conduisent cependant à une connaissance approfondie de certains moments ou de certains aspects de cette longue évolution, tels que l'implantation des premiers agriculteurs, les pratiques funéraires de l'âge du Bronze, les sociétés gauloise et gallo-romaine ou encore les interactions entre l'homme et son environnement.

Vue aérienne d'un site en cours de fouille où un réseau de fossés a été mis au jour.

Décapage de la terre végétale avec une pelle mécanique à godet lisse.

La tache foncée qui apparaît correspond à une ancienne fosse rebouchée.

Fouille d'une maison : au centre, les alignements de trous de poteau et, sur les côtés, les fosses qui ont servi à l'extraction d'argile pour le torchis des murs, et qui ont recueilli ensuite des débris.

Restitution expérimentale d'une faucille.

Sépulture : les corps, déposés sur le côté en position fléchée, sont enduits d'ocre rouge et accompagnés d'objets.

Vases néolithiques.

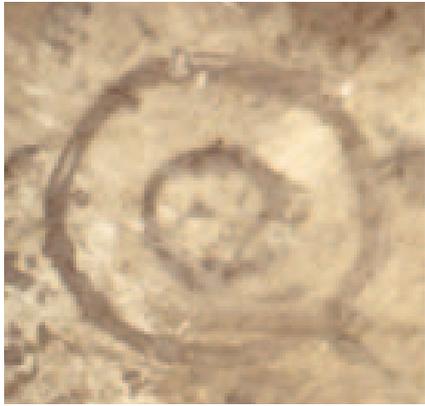
LE NÉOLITHIQUE : LES PREMIERS AGRICULTEURS (5200-4800 AV. J.-C.)

Venus des grandes plaines de l'Est, les hommes du Néolithique ont colonisé petit à petit notre région il y a 7000 ans. Ils se sont installés le long de la rivière en construisant des villages régulièrement répartis, après avoir défriché la forêt. Ils savaient cultiver des céréales (blé, orge) et des légumineuses (pois, lentilles) ; ils élevaient des porcs, des moutons et des bœufs, contrairement aux populations indigènes, qui ne pratiquaient que la chasse et la cueillette. Ils fabriquaient des poteries, de l'outillage en os et en silex, des meules pour faire la farine, de nombreuses parures en pierre,

en os ou en coquillage. Ils vivaient dans de grandes maisons longues, abritant une famille élargie. Ils enterraient leurs morts près des villages avec un rituel funéraire très précis.



À la période suivante, le Chalcolithique (4500-2000 av. J.-C.), l'ensemble du territoire est occupé. On constate l'apparition, à côté de petits sites d'habitat ouverts, de grandes enceintes monumentales. Elles avaient probablement une signification collective très forte. On voit ainsi naître une hiérarchisation et une complexification de l'organisation du territoire.



L'ÂGE DU BRONZE : LES PREMIERS MÉTALLURGISTES (2000-850 AV. J.-C.)

Après une longue période de mille ans, mal connue en ce qui concerne les habitats et marquée par un rituel funéraire original (les sépultures collectives), l'âge du Bronze apparaît chez nous au début du deuxième millénaire av. J.-C. Il correspond à une profonde mutation de la société, qui s'organise en chefferies, avec l'émergence de petits princes locaux, étroitement liées à l'introduction de la métallurgie. Cette nouvelle technique engendre la spécialisation du travail et une nouvelle organisation sociale.

Dans notre région, l'habitat est très mal connu. L'absence de bâtiments repérés

implique peut-être des techniques de construction ne nécessitant pas de creuser dans le sol, ou l'implantation de l'habitat dans d'autres zones. Cette époque est donc surtout représentée par des vestiges funéraires tout à fait particuliers. Il s'agit de nécropoles s'étendant sur de grandes surfaces. Constituées de monuments circulaires à tertre central (*tumulus*), elles renferment des sépultures à incinération. Si ces tombes sont assez nombreuses, elles ne peuvent cependant correspondre à l'ensemble de la population de l'époque. Il est probable qu'il s'agissait de sépultures de personnages importants, représentant l'élite de cette société.

Vue aérienne d'un enclos funéraire. Un fossé circulaire, simple ou double, était creusé autour de la tombe centrale. Les déblais servaient à ériger un *tumulus*, qui permettait de repérer de loin ce monument.

Poignards en bronze.

A l'âge du Bronze, le rite funéraire est essentiellement l'incinération. Les cendres du défunt pouvaient être déposées dans une urne, sous une construction de pierres, au fond d'une fosse.

Reconstitution d'une maison gauloise de l'*oppidum* de Villeneuve-Saint-Germain.

Bracelet en bronze IV^e s. av. J.-C.

Sépulture à inhumation du IV^e s. av. J.-C. Les corps sont allongés sur le dos et accompagnés de nombreux objets (vases, parures).

Tombe à incinération du I^{er} s. av. J.-C. Les cendres du défunt sont placées dans une fosse et les objets déposés correspondent au statut social de la personne.

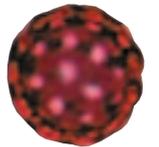
L'ÂGE DU FER : VERS L'URBANISATION (450-50 AV. J.-C.)

La hiérarchisation très poussée de la société gauloise est perceptible au travers de l'architecture, de la culture matérielle, des rites et du monde des morts.

Au début de la période, l'habitat est composé de petites fermes dispersées et de résidences plus monumentales. Le monde des morts est représenté par des nécropoles à inhumations regroupant plusieurs communautés (60 à 200 tombes). Les plus importantes possèdent des tombes à char princières. Elles se retrouvent tous les 10 km environ, ce qui semble correspondre à la taille de l'unité territoriale.

On voit apparaître, à la fin de la période, à côté des fermes et des résidences aristocratiques rurales, des sanctuaires et les premières villes (*oppida*). Des capitales de cités se rencontrent tout les 50 km environ. Les *oppida* moins importants correspondent à des divisions administratives et politiques. L'espace semble organisé selon un réseau parcellaire bien défini. Le rituel funéraire privilégie désormais l'incinération et la nécropole ne désigne plus le centre du territoire. On trouve ainsi de petits groupes de tombes propres à chaque site.

Un monde urbain côtoie désormais le monde rural.



LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE (50 AV. J.-C.-480 APR. J.-C.)

L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT

L'arrivée des légions de César ne provoque pas une rupture brutale avec la civilisation gauloise. Le terme « gallo-romain » rend bien compte du développement progressif d'une culture originale. Les conquérants imposent un modèle de civilisation centré sur les villes : ils fondent des chefs-lieux desservis par un réseau de voies rectilignes. Leurs fonctions administratives, religieuses, artisanales et commerciales sont relayées par une série d'agglomérations secondaires, les *vici*. L'essentiel de l'habitat est toujours constitué d'établissements isolés au milieu de leurs terres. Leur disposition est immuable : bâtiments d'habitation et d'exploitation s'alignent autour d'une vaste cour centrale.

Ces ensembles ont une emprise étendue : 5 à 6 ha pour les plus grandes *villae*, 0,5 pour les modestes fermes. La construction en pierre et les couvertures de tuiles apparaissent mais ne remplacent pas complètement l'architecture de terre et de bois. Dans les *villae*, la recherche de la monumentalité est soulignée par un habitat résidentiel richement décoré (mosaïques, peintures murales). Il existe aussi quelques villages à vocation agricole et des sanctuaires isolés. Les sépultures sont dispersées en petits groupes à proximité des fermes. Quelques nécropoles plus importantes se trouvent près des agglomérations ou des grandes *villae*. L'incinération domine du I^{er} au III^e s., puis elle est supplantée par l'inhumation.

Inhumation du IV^e s.
apr. J.-C. à Limé.

Cave d'une *villa* du I^{er} s. apr.
J.-C. à Limé

Petite statuette en céramique
représentant une déesse-
mère allaitant deux
nouveaux-nés.

Mosaïque découverte dans la
villa du Pont d'Ancy à Limé.

- Pieux en bois conservés dans un milieu humide.
- Amas d'ossements animaux dans une fosse de l'âge du Fer.
- Marteau en bois d'époque gallo-romaine.
- Pollen d'herbacée (gros 1000 fois).
- Graines de céréales carbonisées.

De nombreux vestiges nous renseignent sur l'interaction de l'homme et de son milieu. Ils nécessitent la collaboration de divers spécialistes qui oeuvrent dans une approche pluridisciplinaire.

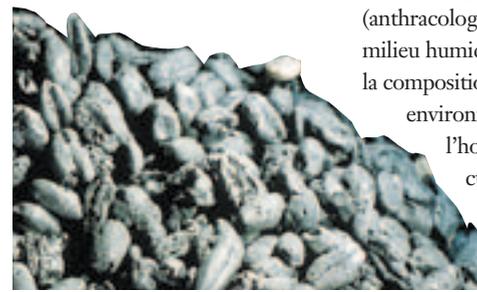
La végétation

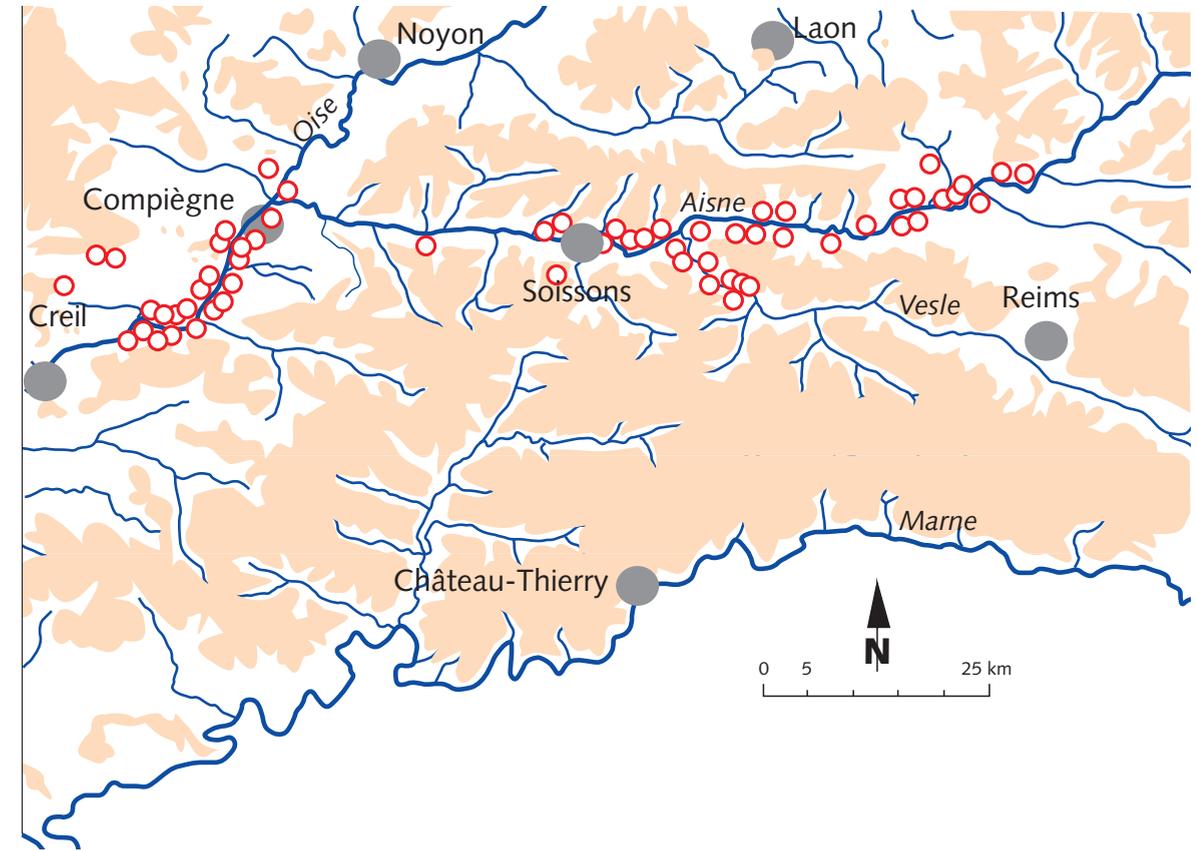
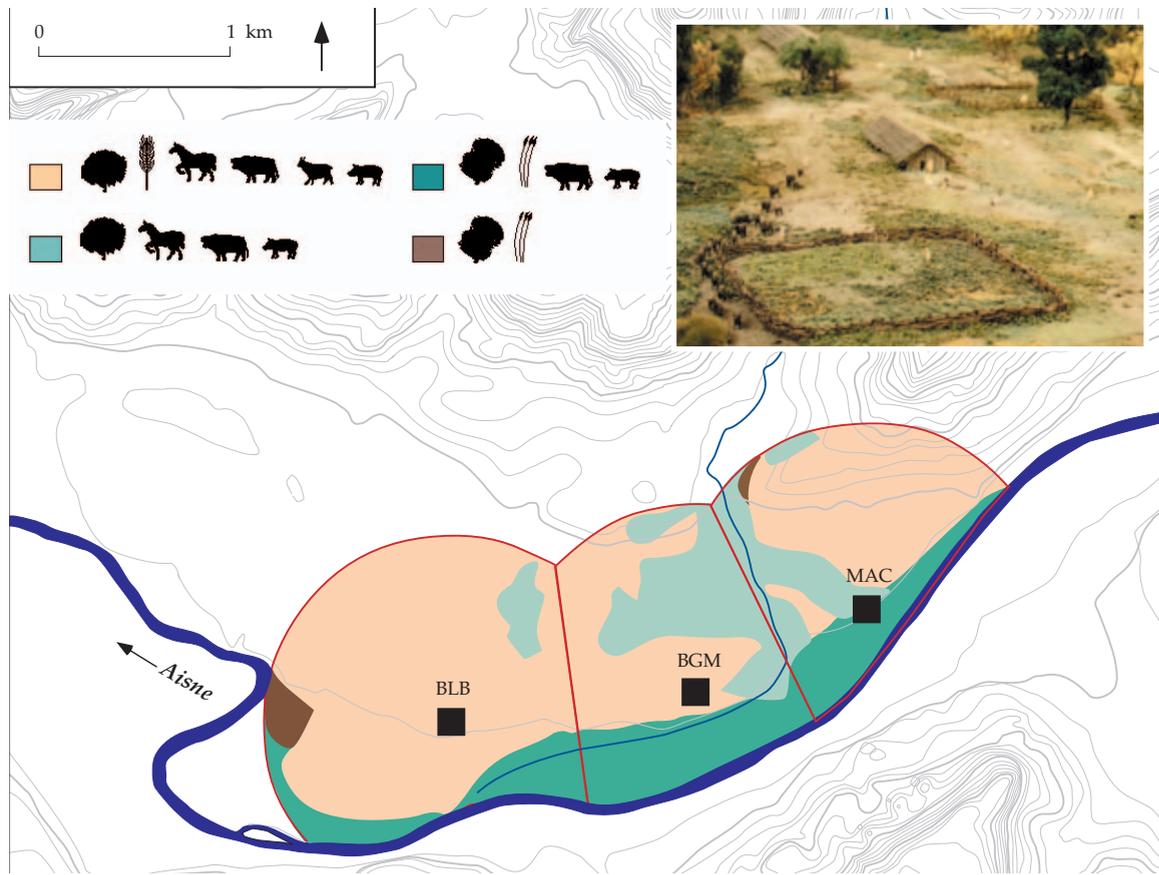
L'étude des pollens (palynologie), des graines (carpologie), des charbons de bois (anthracologie) et des bois conservés en milieu humide apporte des informations sur la composition de la végétation environnante et sur la façon dont l'homme s'en servait (culture, cueillette, périodes d'ensemencement et de

récolte, climat, restitution du paysage). On peut ainsi mesurer l'évolution des pratiques agricoles et le degré de maîtrise des hommes sur les productions et les rendements. On passe ainsi d'une pratique de « jardinage » au Néolithique à une agriculture gauloise spécialisée vers la production maîtrisée d'une seule espèce végétale, sur de grandes surfaces.

Le monde animal

L'étude des restes osseux d'animaux (ostéologie) nous apprend comment l'homme vivait avec l'animal (élevage pour la viande, le lait, la laine, le travail ; chasse pour la viande ou la fourrure). Elle montre l'évolution morphologique des espèces à la





L'ÉTUDE D'UNE VALLÉE

Là encore, on voit une évolution très nette. Si auparavant la chasse perdure plus ou moins, elle disparaît complètement dans les deux derniers siècles avant notre ère. N'en déplaise à Obélix, les Gaulois ne mangeaient pas de sanglier ! L'animal peut également tenir une place importante dans le monde des représentations symboliques et mythologiques. En témoignent, par exemple, les nombreux dépôts de bucranes de boeufs, aussi bien au Néolithique qu'à l'âge du Fer.

Les ressources de la terre

L'étude des terrains (pédologie, géomorphologie) et des potentialités



minérales locales (géologie) permet de comprendre comment nos ancêtres exploitaient leur territoire (cultures, pacage des animaux, zones de chasse, exploitation de minerais, etc.). La présence d'éléments étrangers à la région permet de connaître les réseaux d'échanges (circulation à travers l'Europe de parures en pierre et en coquillage au Néolithique, en ambre et en corail à la période gauloise).

Ces éléments constituent la base du travail de l'archéologue qui cherche, au-delà de la simple découverte d'objets ou de la compréhension d'un site, à reconstituer l'histoire de l'homme dans toutes ses dimensions, à partir des vestiges que le sol a bien voulu conserver.

Une étude des sols du méandre de Bucy-le-Long et de l'emplacement des fermes gauloises du I^{er} s. av. J.-C. a permis de connaître l'exploitation possible par l'homme de chacun des terroirs.

Restitution de l'environnement d'un village néolithique et de la vie des troupeaux (maquette du musée de Soissons).

Tête en bois sculpté d'époque gallo-romaine.

Carte des sites archéologiques dans les vallées de l'Oise et de l'Aisne.

Des programmes de recherche

Le Centre de recherches archéologiques de la moyenne vallée de l'Oise (CRAVO), et l'Équipe de recherches archéologiques n° 12 du CNRS (ERA 12) dans la vallée de l'Aisne ont mis en place des programmes de recherche diachroniques et pluridisciplinaires, à partir de la surveillance systématique des décapages en carrières. Leur objectif consiste à analyser l'occupation humaine, son évolution et ses rapports avec l'environnement.

Les vallées de l'Aisne et de l'Oise

Elles forment un couloir entre les plateaux tertiaires, où se succèdent de

larges méandres. Ces basses terrasses, constituées de terres légères et faciles à défricher, ont été occupées de tout temps par les hommes. On a repéré au moins un site archéologique par hectare.

L'organisation des sites

Les hommes se sont toujours organisés en groupes humains aux mêmes pratiques sociales et matérielles, parmi lesquelles, l'implantation des habitats et l'organisation des terroirs constituent des éléments importants. En ce sens, l'étude d'un territoire aussi vaste qu'une vallée permet une approche globale de l'évolution de ces sociétés, qui n'est qu'une succession de ruptures et de continuités.